DOSSIER SPÉCIAL UROLOGIE

UROLOGIE: un Service engagé sur plusieurs fronts

Problèmes de prostate, de vessie, d'érection, infections urinaires, incontinence… Le Service d'urologie traite de nombreux troubles. Pour simplifier leur prise en charge, les patients sont désormais accueillis sur un plateau unique.

JONATHAN BARBIER

© Laetizia Bazzoni

Le lithotripteur, qui permet de traiter les calculs rénaux.
© Laetizia Bazzoni

Michel, 61 ans, est attendu ce matin pour une consultation au Service d'urologie. Depuis quelques semaines, il se lève plusieurs fois par nuit pour soulager sa vessie. Et la journée, les envies pressantes sont nombreuses. Sans être trop inquiet, il se demande si cette gêne ne masque pas un trouble important. Quelques minutes après son arrivée dans le Service, il est reçu en consultation. Puis les examens médicaux s'enchaînent. Pour Michel, c'est la surprise: il pensait devoir revenir quelques semaines plus tard afin de subir ces tests.

Un Service entièrement réaménagé

«Ici, ce n'est pas le médecin, mais bien le patient qui est au centre de la structure. Tout a été conçu pour rendre son séjour en Urologie le plus confortable et le mieux organisé possible», explique le Pr Bertrand Tombal, responsable du Service. C'est précisément ce souci d'organisation qui a dicté le récent réaménagement du Service. Toutes les infrastructures nécessaires à la prise en charge des malades ont été regroupées. «Auparavant, les patients devaient parfois se déplacer au sein de l'hôpital, pour effectuer les différentes consultations et les examens. Désormais, tout est concentré sur un seul plateau, ce qui fluidifie considérablement le fonctionnement du Service», explique-t-il. Si, à l'issue de la consultation, le médecin souhaite par exemple vérifier l'état de la vessie de son patient, il pourra réaliser une échographie dans une salle d'examen voisine. Une souplesse et une réactivité qui ne sont pas un luxe: elles permettent d'améliorer la rapidité du diagnostic et donc la mise en route d'un éventuel traitement.

RENSEIGNEMENTS >> Le Service d'urologie est situé au niveau -1 E9. // Tél.: 02 764 35 40.

Un bloc opératoire sur place

En cas de nécessité, le patient peut même subir sur place une intervention chirurgicale: un bloc opératoire - comprenant deux salles d'intervention et une salle de réveil - y a été aménagé. «Le principal avantage pour le patient devant être opéré est qu'il est pris en charge par les mêmes médecins et infirmiers que ceux croisés lors des examens. Il est rassurant de voir les mêmes visages avant et après l'opération», souligne le Pr Tombal. Pour Michel, inutile de passer par cette étape. Les analyses de ses urines et l'examen de sa prostate ont révélé une infection bactérienne, qui est à l'origine de ses nombreuses envies pressantes. Sa prostate, en revanche, est en parfaite santé. Après un traitement antibiotique de quelques jours, il pourra à nouveau dormir tranquille. //

© Laetizia Bazzoni

Plusieurs salles d'examen et un bloc opératoire sont directement accessibles dans le Service.
© Laetizia Bazzoni

Désormais, tout le service est concentré sur un seul plateau

DES PATHOLOGIES VARIÉES

Service où l'activité médicale et chirurgicale vont de pair, l'Urologie accueille des patients dont les troubles sont particulièrement diversifiés.

+ **Cancers des voies urinaires:** potentiellement mortels, ils atteignent des organes jouant un rôle dans le fonctionnement urinaire ou sexuel. Les cancers les plus courants sont ceux de la prostate et de la vessie. Le Service traite également les cancers du rein, de la verge, et des testicules.
+ **Les pathologies fonctionnelles**, c'est-à-dire celles qui perturbent le fonctionnement urinaire. Les principales sont l'incontinence (perte involontaire d'urine) et l'obstruction urinaire (difficultés à uriner).
+ **Les pathologies non malignes de la prostate**, telle que l'hyperplasie bénigne de la prostate (un gonflement bénin de la prostate qui peut créer des obstacles urinaires) ou la prostatite, une infection aiguë ou chronique de la prostate.
+ **Les infection urinaires**, qui peuvent concerner la vessie, les reins, la prostate ou l'urètre. Elles peuvent être d'origine bactérienne, ou liées à un mauvais fonctionnement de la prostate.
+ **Les lithiases:** il s'agit de calculs dans les voies urinaires. Concrètement, les calculs sont des substances minérales ou organiques qui ont perdu leur solubilité et prennent la forme de petits cailloux.
+ **La dysfonction érectile:** si leur origine est médicale, les troubles de l'érection sont pris en charge sur place. Si l'origine est psychologique, les patients sont orientés vers un autre service.

>>

Un Service, PLUSIEURS métiers

© Laetizia Bazzoni

© Laetizia Bazzoni

Du médecin à la secrétaire médicale, plusieurs dizaines de personnes s'activent pour que le fonctionnement du Service d'urologie soit le plus fluide possible. Tour d'horizon des métiers rencontrés sur le site.

JONATHAN BARBIER

1 Les médecins

Ce sont des urologues, c'est-à-dire des spécialistes de l'appareil urinaire. «Au delà de cette spécialisation, les médecins du Service ont des affinités particulières avec telle ou telle spécificité: prostate, vessie, fonctionnement des reins… C'est en fonction de leurs accointances que s'opère la répartition des tâches», indique le Pr Tombal, responsable du Service d'urologie. Bref, ce sont des hyperspécialistes, qui ont chacun réalisé sept années d'études de médecine et cinq années de spécialisation. «Ils sont également chirurgiens, note le Chef de service. L'urologie est donc une véritable spécialité médico-chirurgicale.» Au total, le Service compte cinq urologues, ainsi que quatre assistants (médecins en formation pour leur spécialisation qui est l'urologie). En outre, comme tous les services de l'hôpital, le Service accueille des médecins stagiaires, qui poursuivent leurs études de médecine.

2 Les infirmières

Elles sont une dizaine. «Comme les médecins, certaines se sont spécialisées. Il y en a qui sont plus compétentes pour l'incontinence, d'autres pour le suivi des lithiases… Elles sont également polyvalentes, puisqu'elles exercent en consultation comme en salle d'opération», souligne Bertrand Tombal.

3 Les kinésithérapeutes

Les deux kinésithérapeutes du Service assurent la prise en charge de la rééducation fonctionnelle, en particulier en cas d'incontinence. Ils enseignent différentes techniques, essentiellement centrées sur la musculation du périnée, pour aider le patient à retrouver une maîtrise de sa fonction urinaire.

4 Les aides-soignantes

«Elles s'occupent de l'aspect logistique lié aux activités médicales du Service, explique Bertrand Tombal. C'est-à-dire qu'elles vérifient notamment que tout le matériel nécessaire est disponible et à sa place.» Au total, deux aides-soignantes travaillent dans le Service. //

BON À SAVOIR

Outre le personnel de soins, le Service compte aussi plusieurs secrétaires et secrétaires médicales, qui organisent le flux des patients. Également sur place: une coordinatrice de soins oncologiques, qui facilite le lien entre les patients atteints d'un cancer et les différentes équipes médicales chargées de son suivi.

TRAITEMENTS DE POINTE

En tant qu'hôpital universitaire, les Cliniques Saint-Luc participent au développement et à la validation de nouveaux médicaments, ainsi qu'à l'étude de nouvelles approches diagnostiques ou thérapeutiques. Le Service d'urologie propose à ses patients de participer à ces «études cliniques».

+ Profiter des innovations

Le but est de proposer à certains patients les approches les plus innovantes en matière de recherche et traitement. Les médicaments étant souvent en phase de test, les patients sont particulièrement chouchoutés et surveillés par les deux coordinatrices de recherche clinique du Service (une infirmière et une pharmacienne), qui scrutent à la loupe les effets du traitement.

>>

Centre du Cancer
CLINIQUES UNIVERSITAIRES ST-LUC

Cancer de la PROSTATE: des malades sous étroite surveillance

Efficacité et humanisation. Ce sont les maîtres mots de Saint-Luc pour suivre les patients atteints d'un cancer de la prostate.

JONATHAN BARBIER

Chaque année en Belgique, plus de 9.000 nouveaux cas de cancer de la prostate sont diagnostiqués. Face à ce problème de santé publique, les Cliniques Saint-Luc proposent une prise en charge bien huilée, centrée sur le patient.

Des patients bien épaulés

«Le cancer est souvent dépisté lors d'un bilan urinaire, généralement parce que certains symptômes inquiètent le patient: difficultés à uriner, envies pressantes à répétition...», explique le Pr Bertrand Tombal, responsable du Service d'urologie. Une fois le diagnostic posé, le suivi s'organise. «Les patients sont placés sous la surveillance de groupes de travail multidisciplinaires, qui se réunissent régulièrement. Les spécialistes susceptibles d'intervenir lors du traitement participent à ces réunions: urologues, oncologues, psycho-oncologues, infirmières spécialisées...», souligne le Pr Tombal. En abordant chaque dossier médical de manière individuelle, ces groupes de travail permettent une humanisation du suivi du malade.

Responsabiliser le patient

Le dispositif en place met aussi l'accent sur la responsabilisation du malade. «Nous essayons de l'impliquer dans son traitement, souligne le Pr Bertrand Tombal. Nous sommes à son écoute et nous l'incitons à donner son avis sur les thérapies proposées. Certaines peuvent être privilégiées ou écartées, en fonction de son mode de vie par exemple.»

Du coaching pour les malades

Autre catégorie de patients: ceux dont le cancer a déjà atteint un stade avancé. Ce sont notamment les malades qui ont tardé à pratiquer un dépistage. Ou encore ceux qui optent pour les Cliniques Saint-Luc, alors qu'ils étaient suivis jusqu'alors par un autre établissement. En plus de la prise en charge multidisciplinaire, ces patients profitent de mesures d'accompagnement particulières: des programmes de coaching diététique et d'exercices physiques leur sont notamment proposés, pour mieux supporter l'épreuve de la thérapie.

Une initiative qui illustre la politique d'approche globale adoptée par le Service d'urologie. Elle permet de traiter le patient le plus efficacement possible, tout en limitant au maximum les sources d'inconfort et d'interrogations liées au cancer. //

BON À SAVOIR

C'est le Centre du Cancer de Saint-Luc qui chapeaute la procédure de suivi des patients. L'objectif de cette structure est de centraliser les compétences qui participent à la prise en charge du cancer, afin d'améliorer la communication entre les différents médecins.

DÉPISTAGE CONSEILLÉ

Le cancer de la prostate est souvent à évolution lente. Même s'il se traite efficacement lorsqu'il est pris en charge assez tôt, certaines formes peuvent être très agressives. Pour limiter les risques de décès, mieux vaut surveiller régulièrement, à partir de 50 ans, l'état de sa prostate. Le dépistage peut se faire à Saint-Luc, ou directement chez les médecins traitants.